

par les applications chaudes ; dans d'autres circonstances, elles ne produisent aucun effet appréciable. Le médecin doit procéder ici par tâtonnements.

Pour la femme de notre service, nous nous sommes servi d'un topique dont je dois vous dire quelques mots : j'ai fait dissoudre 1 gros (4 grammes) d'acétate de plomb dans 2 onces de vinaigre de vin, affaibli par une égale quantité d'eau. Ce liquide a été agité avec de l'huile d'olive de manière à former un liniment. M. Nalty, qui a fait la préparation, m'a dit que 3 onces d'huile avaient été absorbées. Vous savez, messieurs, que l'huile se comporte avec les oxydes métalliques comme avec les alcalins. Les liniments ainsi obtenus se divisent sous l'influence du repos ; mais il suffit d'agiter le vase qui les contient pour rétablir aussitôt le mélange intime des éléments. Ce topique nous a très-bien réussi chez notre malade, et je puis vous le recommander comme l'un des meilleurs remèdes externes du prurigo.

Encore une remarque avant de terminer : dans l'eczéma et dans beaucoup d'affections cutanées qui incommode les malades par les démangeaisons qu'elles occasionnent, j'emploie avec d'excellents résultats une lotion composée de 8 onces de décoction de pavot et de 2 ou 3 drachmes (8 ou 12 grammes) de solution d'ichthyocolle.

SOIXANTE ET UNIÈME LEÇON.

LE PURPURA. — AFFECTIONS DU SYSTÈME PILEUX.

Des diverses formes de purpura. — Variété nouvelle décrite par l'auteur et nommée par lui *exanthema hæmorrhagicum*. — Observations. — Lésions anatomiques. — Caractères du pouls. — Diagnostic de cette forme de purpura et du scorbut. Du scorbut de mer. — Observations. — Effets des pertes de sang abondantes. — Épanchement de sang dans les deux yeux. Du développement des cheveux. — Cheveux gris reprenant leur couleur primitive. — Inflammation des bulbes pileux. — Théories sur la coloration des cheveux.

MESSIEURS,

J'ai observé dernièrement deux faits très-intéressants qui m'ont présenté quelques particularités que je crois nouvelles ; je vais vous les rapporter en détail : il s'agit de deux jeunes gens d'une excellente constitution, et qui, sans lésion organique, sans cause prédisposante appréciable, ont succombé à des hémorrhagies incoercibles.

Vous verrez que ces deux faits ont bien des points de ressemblance ; ils se rapprochent par l'ensemble de leurs caractères ; mais, en revanche, ils ne se rapportent à aucune des variétés de purpura qu'a décrites Willan, à aucune des affections hémorrhagiques signalées par les autres auteurs. L'identité du processus morbide dans ces deux cas, la présence d'une éruption qui, loin de ressembler au purpura, rappelait exactement celle de la rougeole, m'ont engagé à chercher pour cette affection un nom qui en exprimât les principaux phénomènes. Vu l'opiniâtreté des hémorrhagies, l'épithète *hémorrhagique* était indiquée tout naturellement comme désignation *spécifique*, tandis que l'éruption justifiait le terme *exanthème* comme qualification *générique* ; aussi ai-je donné à cette affection le nom d'*exanthema hæmorrhagicum*.

Je vous ai dit que l'éruption ressemblait à celle de la rougeole ; elle ne présentait pas cependant la disposition en croissant de l'exanthème

rubéolique ; c'étaient des taches arrondies parfaitement semblables à celles qui constituent l'efflorescence rouge du typhus tacheté. D'ailleurs les symptômes généraux différaient complètement de ceux des fièvres en général, et de ceux du typhus en particulier.

Mais, avant d'aller plus loin, je crois devoir vous lire la description du *purpura hæmorrhagica*, telle qu'elle est contenue dans la *Cyclopædia of practical medicine* : vous pourrez alors juger par vous-mêmes si je suis réellement en droit de proposer l'introduction d'une nouvelle espèce morbide dans notre nosologie.

« Dans le *purpura hæmorrhagica*, les pétéchiés sont souvent assez considérables ; elles alternent avec des bandes livides et des taches qui ressemblent aux traces que laisse un coup de fouet ou une violente meurtrissure. Le plus souvent, ces pétéchiés apparaissent tout d'abord sur les jambes, puis, au bout d'un temps indéterminé, elles se montrent sur les cuisses, sur les bras et sur le tronc. Les mains en sont plus rarement affectées, et le tronc reste souvent indemne. Au moment de leur apparition, ces taches ecchymotiques sont d'un rouge éclatant, mais elles ne tardent pas à prendre une teinte pourpre ou livide ; lorsqu'elles sont au déclin de leur évolution, leur coloration se modifie encore, elles deviennent brunes ou jaunâtres ; or, comme il se fait plusieurs éruptions successives, et que les premières disparaissent lentement, la surface cutanée présente ordinairement toutes ces nuances à la fois. Au niveau des pétéchiés, l'épiderme est uni et luisant ; il n'est pas sensiblement élevé ; quelquefois cependant il forme une espèce de vésicule remplie de sang noir..... Une légère pression sur la peau, celle-là même qui est nécessaire pour explorer le pouls, suffit pour produire une tache pourpre semblable à celle qui reste après une contusion (1). » La nature et le siège des petits épanchements sanguins qui constituent les pétéchiés (les sugillations et les ecchymoses n'en diffèrent guère que par leurs dimensions) ont été clairement révélés par les recherches anatomiques du docteur Rayer : « La dissection de la peau, dit-il, montre que les pétéchiés et les ecchymoses n'ont pas toutes le même siège ; quelques-unes sont très-superficielles, occupent la superficie du réseau muqueux ; d'autres sont dans les alvéoles du derme ; les plus considérables, les plus foncées, sont situées sous la peau, dans le tissu cellulaire. Dans ces dernières, le sang est coagulé ; mais il est fluide dans les petits épanchements superficiels. Les ramifica-

(1) Bateman, *Synopsis*, p. 105. (L'AUTEUR.)

tions vasculaires voisines de ces ecchymoses sont dans leurs conditions normales. Le sang épanché disparaît facilement par le lavage et la macération (1). »

Après ces observations préliminaires, qui nous permettent d'apprécier plus exactement les caractères de l'affection que j'ai observée, je passe à la relation des faits eux-mêmes.

Obs. I. — John Coghlan entre à Meath Hospital le 7 décembre 1837. C'est un jeune homme de vingt-neuf ans, d'une constitution robuste ; sa santé a été excellente jusqu'alors, et il a toujours eu une vie très-sobre. Il nous raconte que le 1^{er} décembre il a été pris de frissons et de douleurs de tête ; il avait en même temps un peu de stupeur, de la courbature, et ces phénomènes ont persisté jusqu'au moment de son entrée à l'hôpital. Les notes prises ce jour-là donnent les renseignements que voici : céphalalgie, toux sans expectoration, douleurs dans le dos ; peau chaude, sans macules ; constipation, langue sèche, rugueuse et brune ; pouls à 80, dur et vibrant ; urine boueuse, sommeil agité. (*On fait raser la tête ; on applique des sangsues derrière chaque oreille ; on donne un purgatif composé de sels, de séné et de scammonée.*)

8 décembre. — Il y a eu deux selles noires, le malade a vomi un liquide noir ; langue très-sèche et rugueuse ; pouls à 70, dur et vibrant ; céphalalgie persistante. *Vésicatoire à l'épigastre ; on le pansera avec une pommade à la morphine ; vingt-quatre sangsues derrière les oreilles. On prescrit en outre la poudre suivante :*

℞ Calomelanos.	gr. ss.
Sacchari.	gr. ij.
Misce, ut fiat pulvis quartis horis sumendus (2).	

La sécheresse de la langue est toujours la même ; le pouls continue à présenter les caractères du pouls hémorrhagique. L'urine laisse déposer un sédiment sanguinolent, et l'on constate que la couleur noire des matières fécales tient à la présence du sang. Pendant deux jours, le malade prend toutes les trois heures une dose d'acide nitro-muriatique dilué ; mais ce médicament ne produit aucun effet. Les gencives et la bouche commencent à laisser suinter un peu de sang ; il y a eu

(1) Rayer, *Maladies de la peau*, t. II, p. 162. (L'AUTEUR.)

(2) ℞ Calomel. 3 centigrammes.
Sucre. 12

Mélez. On prendra cette poudre toutes les quatre heures. (Note du TRAD.)

une hémoptysie. L'urine et les fèces sont toujours mêlées de sang. Le pouls a la même dureté, le même caractère vibrant; la sécheresse de la langue persiste. On donne l'acide citrique, mais il est absolument impuissant. L'hémorrhagie générale continue, les battements du cœur sont devenus violents et tumultueux.

℞ Tincturæ digitalis.	min. xx.
Tincturæ opii.	min. v.
Misturæ amygdalarum.	f. ℥j.

Misce ut fiat haustus quartis horis sumendus (1).

Six jours s'étaient écoulés depuis qu'on s'était aperçu de l'hémorrhagie intestinale de ce malade. Au septième, apparaît sur ses bras et sur ses cuisses une éruption de taches rouges assez volumineuses; leur couleur s'efface sous la pression, mais elle reparait à l'instant où l'on cesse de comprimer. Tous les accidents s'aggravent; la proportion de sang augmente dans l'urine et dans les matières alvines; la langue et le pouls conservent leurs caractères remarquables. La digitale et l'opium sont continués pendant cinq jours, mais ils ne modifient point les hémorrhagies; c'est à peine s'ils ont quelque influence sur l'état du système artériel. On associe la digitale à l'acide sulfurique dilué; même insuccès. On laisse de côté la digitale, on donne l'acide sulfurique à hautes doses avec du sulfate de magnésie. Le travail hémorrhagique augmente incessamment; le pouls est vibrant comme au premier jour, la langue conserve une inaltérable sécheresse.

Les taches de la peau avaient pâli, puis elles s'étaient effacées; c'est alors que, prenant en considération l'intensité toujours croissante des accidents, l'impuissance de la thérapeutique et la persistance des vibrations dans le pouls, on résolut de tenter une petite saignée du bras. On tira environ 6 onces de sang, puis on continua la mixture de magnésie et d'acide sulfurique. Le sang extrait de la veine présentait un caillot ferme, un peu couenneux, et une proportion considérable de sérum. Les symptômes généraux ne furent point modifiés. On revint deux fois encore à la saignée, en tirant chaque fois la même quantité de sang; le caillot était toujours ferme, il était en outre plus nettement couenneux. Mais en somme, si la saignée ne faisait pas *de mal*, elle ne

(1) ℞ Teinture de digitale.	8 grammes.
Teinture d'opium.	2
Mixture d'amandes.	24

Mélez. Pour une dose qu'on répétera toutes les quatre heures. (Note du Trad.)

paraissait produire *aucun bien*. L'effusion du sang continuait à la surface des muqueuses; la langue était rugueuse et sèche; le pouls, dur et vibrant, était devenu manifestement dicrote; les battements du cœur conservaient toute leur violence. Une épistaxis abondante vient alors compliquer la situation; l'acétate de plomb et l'opium, l'acétate de morphine et le quinquina, tout échoue également; l'essence de térébenthine à l'intérieur n'agit pas davantage. Le patient exsangue, amaigri, est arrivé à une épouvantable prostration; il vomit du sang jour et nuit; enfin, le 29 décembre, après vingt-neuf jours de maladie, il meurt dans un accès de convulsion.

L'autopsie a été faite avec le plus grand soin; mais rien n'a pu nous rendre compte de ces hémorrhagies mortelles. Il n'existait aucune lésion organique; à l'exception d'un grand nombre de taches rouges éparses sur les membranes muqueuses, nous n'avons pas trouvé la moindre altération.

Permettez-moi, messieurs, de résumer en quelques mots les particularités les plus importantes de cette observation. Pas de cause prédisposante ou déterminante appréciable; ce jeune homme avait toujours été robuste et bien portant; il n'avait pas une nourriture malsaine, et il ne s'était jamais laissé aller à l'intempérance. Des phénomènes fébriles marquent le début de la maladie. Les deux symptômes les plus accusés sont la sécheresse et la coloration brune de la langue, la dureté et la vibration du pouls. (Le thrill n'a jamais été dicrote, même lorsque les pulsations ont présenté ce caractère; ce thrill donnait la sensation de petites vibrations rapides qui accompagnaient chaque battement: c'était une sorte de tremblement filiforme.) Des hémorrhagies se font par l'intestin et par les voies urinaires; elles augmentent d'intensité, et bientôt toutes les muqueuses deviennent le siège d'un abondant écoulement de sang. A ce moment, apparaît sur la peau une éruption exanthématique toute spéciale, qui persiste pendant cinq jours sans présenter jamais aucun des caractères des taches ecchymotiques. Pendant vingt jours consécutifs l'hémorrhagie fait de constants progrès; résistant tour à tour à la médication astringente, sédative et antiphlogistique, elle défie tous nos efforts, elle brave toutes les armes de la thérapeutique, et le malade épuisé est enlevé par une mort prématurée.

Voici, messieurs, les trois points sur lesquels j'appelle surtout votre attention: la sécheresse permanente de la langue, — le thrill et la dureté extraordinaire du pouls, caractères qui n'ont disparu qu'aux

approches de la mort, — enfin, la nature spéciale de l'éruption. Ce sont là d'importants jalons pour le classement nosologique de cette maladie.

OBS. II. — Michael Parker, âgé de trente-quatre ans, est un homme d'un tempérament sanguin ; il a le système musculaire très-développé. Il faisait autrefois grand abus des boissons spiritueuses, mais depuis quelque temps il s'en était presque complètement abstenu. Depuis plusieurs années il était sujet à de fréquentes épistaxis ; elles étaient ordinairement précédées de frissons, de pesanteur de tête, quelquefois même de céphalalgie ; ces hémorrhagies cessaient toujours sous l'influence de la saignée. Quatorze jours avant son entrée à l'hôpital, cet homme avait bu un peu d'eau froide, alors qu'il était en pleine transpiration ; il avait été pris sur-le-champ de frissons, de nausées, et il avait éprouvé une profonde lassitude ; au bout de quelques heures, des hémorrhagies abondantes avaient eu lieu à la surface de la muqueuse nasale, buccale et intestinale ; une saignée avait soulagé le malade, et avait immédiatement suspendu l'épistaxis. Mais, deux jours après, les mêmes accidents avaient reparu, et ils avaient cédé encore une fois à une émission sanguine ; depuis lors, cet homme avait eu plusieurs attaques du même genre, mais moins violentes toutefois que la première. Il estime à un gallon (3785 grammes) la quantité de sang qu'il a perdue depuis le début de cette maladie.

Depuis qu'il est dans nos salles, cet homme a craché du sang coagulé, d'une consistance très-ferme, d'une couleur noire ; il était mêlé à des mucosités spumeuses. Ce malade a de la bouffissure, surtout à la face ; la peau présente une légère teinte jaunâtre, qui est particulièrement appréciable sur les conjonctives ; le nez est rempli de sang coagulé ; la langue, les dents, les lèvres et les gencives, la paroi supérieure et inférieure de la cavité buccale, sont recouvertes d'un enduit dur et noir, qui est évidemment du sang concrété. Lorsqu'on enlève cet enduit sur un point des gencives, aussitôt l'hémorrhagie recommence ; le sang paraît sourdre d'une infinité de petits pertuis qui ne sont pas plus grands que les trous faits par la pointe d'une épingle. L'auscultation et la percussion de la poitrine donnent des résultats négatifs. Il y a un peu de sensibilité épigastrique ; la pression sur l'hypochondre droit n'est pas douloureuse, le foie n'est pas augmenté de volume ; constipation ; pendant ces derniers temps, les selles ont été quelquefois colorées en noir par du sang. L'appétit est perdu ; le pouls, à 48, est plein, dur et vibrant. La respiration est lente et facile. (*Appli-*

centur hirudines sex epigastrio, et solutio aluminis saturata dentibus, lingua, etc.)

℞ Sulfatis maguesiæ. 3 vj.

Acidi sulphurici diluti. f. 3 ij.

Infusi rosæ. f. ʒ viij.

Misce. Sumat unciam secundis horis (1).

Troisième jour. — Les piqûres de sangsues ont beaucoup saigné ; la douleur épigastrique est fort atténuée. Depuis hier, le malade n'a perdu qu'une petite quantité de sang par la bouche ; il a dormi quelques instants. Constipation ; pouls à 52, plein, fort et bondissant. (*Repetatur mistura infusi rosæ, etc. Adhibeatur enema emolliens statim.*)

Quatrième jour. — Les selles produites par le lavement ne renfermaient pas de sang, mais elles étaient noires et très-fétides. Ce matin l'épistaxis a reparu beaucoup plus abondante qu'elle ne l'a été depuis quelque temps : dans l'espace d'une demi-heure, 1 pinte (475 grammes) de sang rutilant s'écoule de la narine droite ; lorsque le malade incline la tête en arrière, le sang coule dans l'œsophage. La physionomie est un peu anxieuse ; les joues sont livides et la respiration précipitée. Le pouls, à 52, est fort, plein, mais il est devenu dépressible. (*Omittatur mistura ut supra prescripta.*)

℞ Acetatis plumbi. 3 ss.

Opii in pulvere. gr. ij.

Pulveris glycyrrhizæ. } aa q. s.

Mucilaginis. }

Ut fiant pilulæ xvj, quarum capiat unam omni hora, et post quatuor doses, unam tertiis vel sextis horis (2).

Sixième jour. — Après beaucoup d'essais infructueux, on a réussi à arrêter l'hémorrhagie nasale en introduisant dans la narine un linge

(1) ℞ Sulfate de magnésie. 24 grammes.

Acide sulfurique dilué. 6

Infusion de roses. 192

Mélez. On prendra toutes les deux heures une once de cette mixture.

(2) ℞ Acétate de plomb. 2 grammes.

Opium en poudre. 12 centigrammes.

Poudre de réglisse. } aa q. s.

Mucilage. }

Faites seize pilules. On en prendra une toutes les heures ; au bout de quatre heures on prendra une pilule toutes les trois ou toutes les six heures. (Notes du TRAD.)

imbibé d'une solution astringente; depuis lors, l'épistaxis n'a pas reparu. La surface du corps est recouverte d'une éruption d'une couleur rouge foncé; elle est plus avancée sur les cuisses, sur le bras gauche, sur les épaules et sur la nuque, que partout ailleurs. Cette éruption a été précédée d'une sensation douloureuse, qui rappelait celle que déterminent les piqûres d'orties. Pouls lent, plein et fort; constipation. (*Repetantur pilulæ. Habeat enema emolliens.*)

Huitième jour. — Pas d'hémorrhagie depuis le quatrième jour. La nuit dernière, Parker a été pris de nausées, et il a vomé un liquide noir qui présente la teinte du catchup (1), et qui dépose un sédiment semblable à du marc de café. Le corps du malade et tout son lit exhalent une odeur particulière fort désagréable; l'éruption s'efface, la peau présente une teinte jaune foncé. Sommeil tranquille pendant toute la nuit; le malade serait assez disposé à dormir également pendant toute la journée; il se plaint d'une soif vive; il a complètement perdu ses forces, il ne peut faire un pas sans être soutenu. Depuis le premier jour, le foie a évidemment augmenté de volume; la pression n'y éveille cependant aucune douleur. Langue chargée et complètement sèche; pouls vibrant, à 68; selles régulières sans mélange de sang; urine naturelle. (*Omittantur pilulæ; applicetur vesicatorium magnum hypochondrio dextro.*)

℞ Acidi nitro-muriatici f. ʒ ij.

Decocti hordei ℥ j.

Misce. Consumatur quotidie (2).

Neuvième jour. — Epistaxis abondante pendant la nuit. Le malade n'a pas eu conscience de sa production; les draps de son lit sont teints en rouge; on y voit aussi une certaine quantité de matière noirâtre, semblable à ce sédiment marc de café qui a été vomé le huitième jour. L'odeur qui a été signalée hier est beaucoup plus forte; elle se fait sentir à une distance de plusieurs pieds: L'éruption a presque entièrement disparu sur le tronc, mais elle existe encore sur les membres.

(1) Les Anglais donnent le nom de *catchup* ou *catsup* à une sauce piquante faite avec des champignons ou du brou de noix.

(2) ℞ Acide nitro-muriatique 6 grammes.

Décoction d'orge 375

Mélez. A prendre dans le courant de la journée.

(Notes du TRAD.)

Pouls à 68, bondissant et vibrant. (*Omittatur mistura acidi nitro-muriatici. Admoveatur vesicatorium magnum toti abdomini.*)

℞ Olei terebenthinae min. x.

Mucilaginis f. ʒ j.

Sacchari albi ʒ ij.

Aquæ f. ʒ ss.

Misce. Sumatur omni hora (1).

Habeat vini rubri f. ʒ ss.

Une pinte (475 grammes) de bouillon de poulet dans le courant de la journée.

Dixième jour. — Hémorrhagie intestinale. La région anale est excoriée, la plus légère pression y détermine une douleur des plus vives. L'hématémèse et l'épistaxis n'ont pas reparu. Langue brune, rôtie et rugueuse. Respiration lente; urine normale. Le pouls a les mêmes caractères. (*Admoveantur hirudines sex ano. Repetantur haustus.*)

Onzième jour. — Les sangsues ont déterminé un abondant écoulement de sang. Il y a eu ce matin une selle sanglante. Le pouls est à 66; il est un peu plus mou. Le ventre est souple et indolore; il ne reste presque aucune trace de l'éruption. Prostration considérable. (*Repetantur alia.*)

℞ Pulveris rhei ʒ j.

Sulfatis magnesiae ʒ ss.

Sulfatis potassæ ʒ j.

Olei terebenthinae f. ʒ j.

Aquæ menthæ piperitæ f. ʒ j.

Misce. Fiat haustus statim sumendus (2).

Douzième jour. — Les selles contiennent du sang et de la matière semblable à du marc de café. Le malade est morne et abattu; il n'a aucun

(1) ℞ Essence de térébenthine 4 grammes.

Mucilage 3

Sucre blanc 8

Eau 12

Mélez. A prendre toutes les heures.

(2) ℞ Poudre de rhubarbe 1gr,30

Sulfate de magnésie 2

Sulfate de potasse 1gr,30

Essence de térébenthine 3

Eau de menthe poivrée 24

Mélez. Pour une dose qu'on prendra tout de suite en une fois. (Notes du TRAD.)